

UDC: 90(497.5-3 Istra):726.54

Preliminary communication

Manuscript received: 15. 02. 1998.

Revised manuscript accepted: 01. 04. 1998.

I. Matejčić (Service des Monuments historiques de Rijeka)

M. Jurković (Université de Zagreb)

J.-P. Caillet (Université Paris X-Nanterre)

Les auteurs exposent brièvement les résultats de la troisième campagne de fouille de l'église Velika Gospa (S. Maria Alta) près de Bale en Istrie. Cette campagne a permis de terminer le dégagement de l'église et de ses alentours immédiats. Grâce aux résultats préliminaires, on peut distinguer au moins trois phases principales dans l'évolution du bâtiment, de la basilique à trois nefs haut-médiévale, jusqu'à la construction baroque sur l'édifice précédent ruiné ; les différents éléments sculptés recueillis attestent plusieurs adaptations du décor et du dispositif liturgique de l'église à trois nefs.

La fouille de Velika Gospa, un complexe monastique haut-médiéval situé quelque peu à l'intérieur des terres, dans la partie sud-ouest de l'Istrie, a été entamée en 1995. L'église, bâtiment principal, a fait l'objet de cette première tranche d'une investigation qui devrait ensuite s'étendre à l'ensemble du complexe ; elle est désormais, après trois campagnes, bien reconnaissable dans ses articulations ma-

jeures ; rappelons que l'aire en est partiellement occupée par un nouveau sanctuaire édifié à la fin du XVIII^e s., à l'abandon depuis la moitié du XX^e s. mais dont les quatre murs subsistent en élévation.¹

L'intervention s'est déroulée cette année en deux temps: du 16 juin au 17 juillet, puis du 8 au 22 septembre². L'objet primordial de cette campagne était d'achever la fouille de

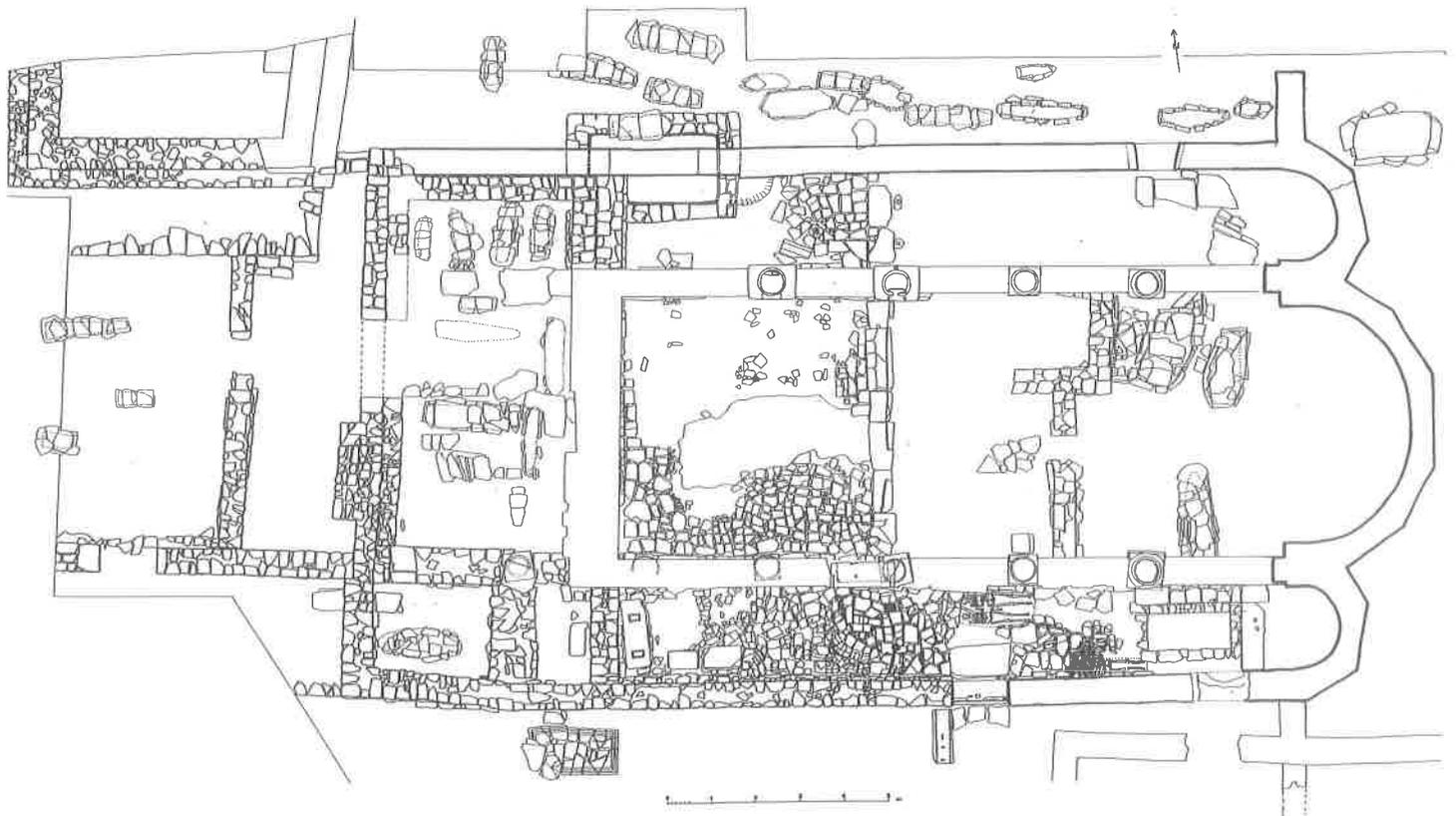


Fig. 1. Velika Gospa près de Bale, plan (après la campagne de 1997)



Fig. 3. Assise du mur sud de l'église "baroque", avec plusieurs chapiteaux de la basilique en emploi ; linteau de l'église à trois nefs, remployé comme seuil de la porte sud de l'église "baroque".

l'église, afin d'en élaborer au cours des mois qui viennent la publication exhaustive.

On a donc, d'une part, terminé l'investigation de la nef en déposant — après relevé — ce qui subsistait du pavement baroque vers l'extrémité occidentale. Cela a permis de mettre au jour une partie du dallage primitif (rappelons que, l'an dernier, seul le dallage d'un second état — encore médiéval — avait été reconnu). Pour le secteur situé en avant de la façade baroque, et correspondant à une travée et demi de la basilique, la mise au jour de quelques tombes dès l'été 1996 nécessitait un complément d'investigation : on a, en conséquence, dégagé de manière systématique la totalité de cette aire (Fig. 1) ; cela a révélé la présence de nombreuses autres sépultures (Fig. 2), d'orientation différente et, pour certaines, superposées ; on a procédé à l'exploration de chacune d'elles, avec prélèvement des ossements et du mobilier qui les accompagnait (après, naturellement, photographie et relevé graphique tombe à tombe). L'approfondissement de la fouille dans cette même zone a également permis de vérifier les maçonneries du mur ouest de l'église à trois nefs, en particulier pour le bouchage et le déplacement de l'entrée initiale vers le Nord.

On a, en second lieu, parachevé le dégagement des collatéraux en descendant jusqu'au niveau d'utilisation des états anciens. Au Nord, on est ainsi arrivé au seuil de la porte latérale ; de ce même côté, mais vers l'extrémité occidentale du collatéral, on a dégagé jusqu'à leur base les piédroits d'un arc reconnu en 1996, et révélé à cet emplacement l'existence d'une citerne. Au Sud, on a atteint le pavement du second état de l'église ancienne, dans lequel des tombes avaient été insérées : leur contenu a également été prélevé, après documentation. L'exploration de ce collatéral sud a par ailleurs mis en évidence le remploi de plusieurs autres chapiteaux (Fig. 3) — s'ajoutant à ceux découverts en 1996 — de la basilique à la base du mur baroque ; le seuil de la porte latérale sud de cette dernière s'est lui-même avéré être un linteau haut-médiéval, orné d'une croix ; ces divers éléments ont été extraits du mur lors d'une intervention du Service des Monuments historiques en hiver 1997, et visant à consolider les structures encore conservées en



Fig. 2. "L'avant-nef" de la basilique, avec les sépultures.

élévation. Le seuil d'une seconde porte latérale de l'église à trois nefs, enfin, a été mis au jour vers l'extrémité orientale de ce collatéral sud.

On a d'autre part poursuivi le dégagement aux abords immédiats de la basilique, sur l'ensemble de son pourtour.



Fig. 4. Tombe collective au Nord-Est du chevet

Il fallait notamment descendre le long du mur sud, où a été découvert un dallage assez fruste, lui aussi perturbé par l'insertion de tombes (dont une fermée par une plaque de chancel moulurée en bordure, mais sans décor central); et, vers l'extrémité orientale, on a exhumé une partie des murs d'une pièce quadrangulaire distante de moins d'un mètre du sanctuaire. A l'Est du chevet, ensuite, on a mis au jour une tombe collective, manifestement très tardive (Fig. 4). Au flanc nord, enfin, on a dégagé un nombre assez élevé d'autres sépultures, disposées sur plusieurs niveaux : là encore, il a été procédé, strate par strate, au prélèvement des contenus après documentation.

En dernier lieu, les opérations de débroussaillage à la périphérie élargie (sur quelques mètres supplémentaires, notamment vers l'Ouest) ont amené la trouvaille de nouveaux fragments sculptés : tout particulièrement celle d'un important fragment de chapiteau. Comme en 1995 et 1996, les divers éléments du mobilier ont été provisoirement catalogués au fur et à mesure des trouvailles : l'ensemble s'élève désormais à 290 numéros (soit 182 entrées nouvelles, par rapport à l'an passé).

Pour le mobilier funéraire, il s'agit d'assez nombreux éléments tardifs (bijoux, chapelets et médailles, ainsi que tessons de poterie commune des XVIII^e et XIX^e s.), mais aussi d'un récipient de terre cuite presque intact et de plusieurs tessons haut-médiévaux ; s'y ajoutent des fragments de céramique glaçurée des XV^e-XVI^e s. recueillis dans les déblais sous-jacents au pavement "baroque"³.

Quant aux éléments monumentaux, cette troisième campagne en a encore très sensiblement accru le nombre ; les pièces les plus significatives en sont : — quatre nouveaux chapiteaux des colonnades de la nef ; — un linteau d'une des portes de la basilique ; — un important fragment du



Fig. 5. Citerne et arc dans le mur nord de l'église

gable ayant surmonté le portillon d'accès au chœur haut-médiéval ; — un nouveau chapiteau haut-médiéval de colonnette d'autel ; — de nouveaux fragments de pilier et d'architrave provenant de la clôture du chœur haut-médiéval ; — de nombreux fragments de transennes provenant des fenêtres de la basilique ; — une dalle de chancel entière, employée comme couvercle d'une tombe tardive⁴.

On peut à présent reconstituer de manière assez claire la configuration de l'édifice dans ses trois états. Nous en donnons ici les grandes lignes.

ETAT PRECEDANT LA CONSTRUCTION DE L'EGLISE A TROIS NEFS

Il convient bien sûr d'évoquer d'abord la situation préalable au bâtiment. Elle est malheureusement très mal connue pour l'instant. Seuls quelques indices témoignent de l'existence d'un ensemble architectural plus ancien, qu'il est impossible de dater précisément. En effet, les fouilles n'ont jusqu'à présent concerné que l'intérieur de l'église et ses alentours immédiats. Il faudra donc attendre le dégagement d'un cadre plus large autour de la basilique pour préciser les connaissances. Il n'est pas exclu que l'église ait été bâtie sur un site d'occupation antique (*villa rustica?*) : c'est ce que suggère l'existence d'une citerne dégagée vers l'extrémité ouest du collatéral nord au cours de cette dernière campagne, et dont les bâtisseurs haut-médiévaux ont manifestement voulu conserver l'usage — pour un temps du moins — en établissant un arc au-dessus dans le mur de ce collatéral (Fig. 5). Il faut quand même dire que cette citerne a pu être bâtie pendant la préparation du chantier pour l'église. Néanmoins, comme structure, elle est antérieure à l'église à trois nefs (Fig. 6). Les recherches futures permettront de résoudre ce problème.

La sculpture de cette phase précédant l'église est très peu nombreuse et appartient à différentes époques. Outre les fragments du sarcophage antique inscrit⁵ et quelques fragments d'inscriptions romaines classiques découverts en 1995 et 1996, on a recueilli en 1995 une imposte,⁶ très finement travaillée et à décor végétal plutôt naturaliste, du V^e s., en 1997 une plaque de chancel entière, mais simplement moulurée en bordure, sans décor central, et en 1996 un fragment de dalle de chancel orné d'un volatile plutôt caractéristique de la fin du VI^e s.⁷ Bien que le sarcophage

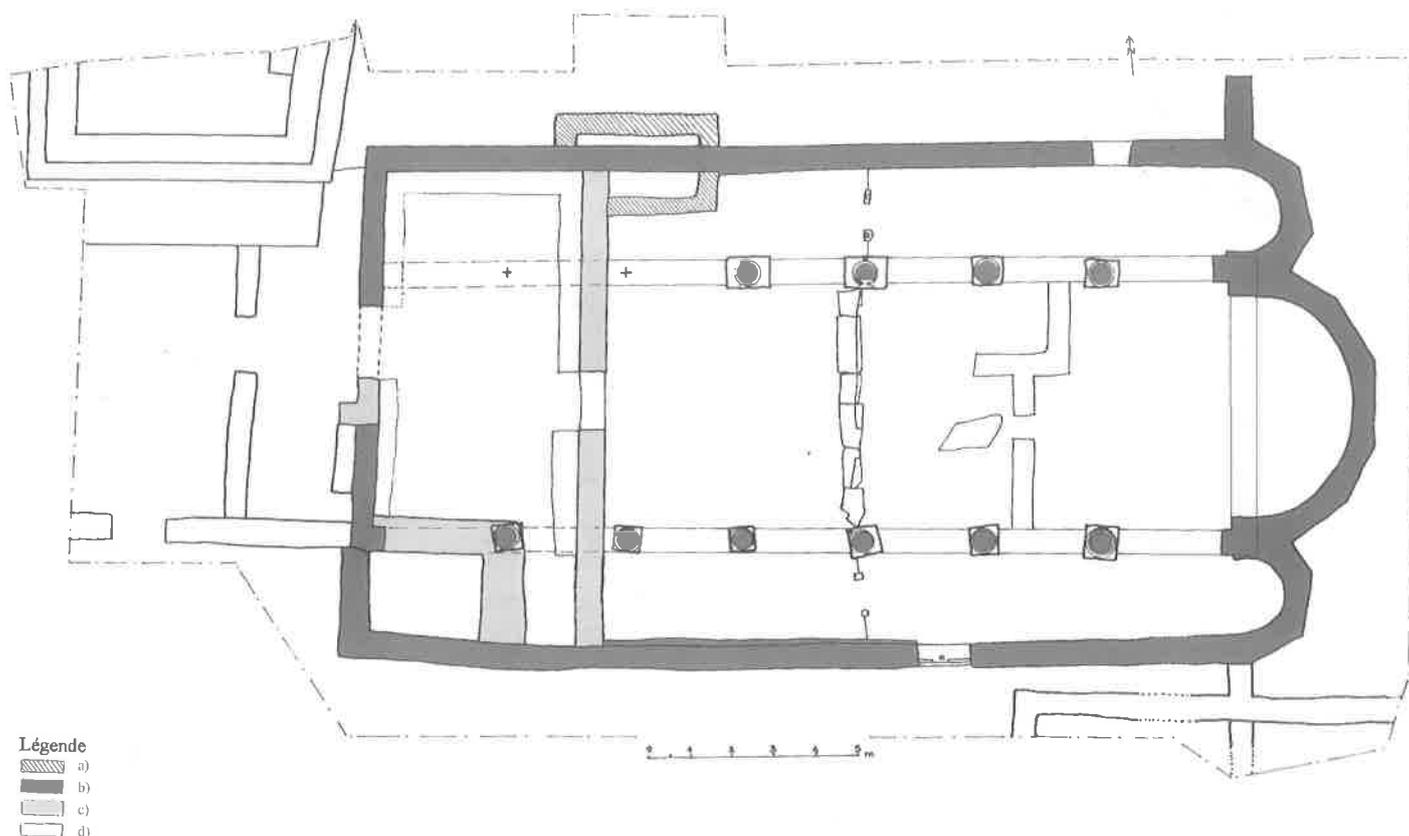


Fig. 6. Plan de la fouille: a) structures antérieures à l'église; b) premier état de l'église (milieu ou seconde moitié du VIII^e s.); c) second état de l'église (fin du XI^e, XII^e s.); d) église baroque (fin du XVIII^e s.)

puisse suggérer l'existence d'une *villa rustica*, il est beaucoup trop tôt pour envisager cette hypothèse.

Quelques-uns des éléments mis au jour dans notre fouille remontent donc manifestement à des époques plus reculées, mais ces pièces, en nombre finalement très restreint, doivent correspondre à des remplois occasionnels. Ceci vaut pour l'imposte ainsi que pour la première base de la colonnade sud et certaines colonnes, tandis que les deux plaques de chancel paléochrétiennes, celle à simple moulure et celle ornée d'une paire d'oiseaux affrontés à un motif central (dont il ne subsiste à Velika Gospa qu'un oiseau incomplet), posent le problème aigu de la datation de l'église primitive d'une part, mais aussi celle de la sculpture de ce type en général. En effet, il n'est pas certain que ces deux dalles doivent être placées à l'époque paléochrétienne tardive, car on n'a jamais découvert ce genre de mobilier sculpté dans une stratigraphie permettant une datation rigoureuse.

ÉGLISE A TROIS NEFS

Pour la phase initiale (Fig. 6), on a affaire à une basilique à trois nefs et trois absides polygonales, de 22 x 12 m. dans ses grandes dimensions. Ses deux colonnades, sans véritable stylobate, comprennent chacune six supports : il s'agit de colonnes monolithes, dont l'une — vraisemblablement de remploi dès cette phase — a plus tard été couchée pour constituer l'assise du mur est de l'église baroque; ces colonnes reposaient sur des bases elles aussi actuellement prises sous les structures du XVIII^e s., et pratiquement toutes encore en place. Douze gros chapiteaux calcaires de ces mêmes colonnades⁸ — en en incluant deux découverts

lors d'une ancienne exploration du site⁹ — ont à ce jour été retrouvés : la plupart procède du type corinthien, avec un traitement très fruste des couronnes végétales et volutes, et divers motifs ornementaux (dont une variante avec oiseaux de profil en fort relief) ; plusieurs sont épannelés en tronc de pyramide avec décor d'entrelacs (et pour deux d'entre eux, également avec oiseaux (Fig. 7) ; un d'eux, celui du Musée de Pula, combine les deux formes. De nombreux fragments de transennes, ainsi qu'un chapiteau de meneau de fenêtre presque intact, permettent de restituer au moins une baie d'une certaine ampleur (bifore), en façade ou dans l'abside principale. Quant à l'élévation également, la trouvaille de tesselles de petit format induit à envisager un décor à mosaïque, sans doute sur le cul-de-four de l'hémicycle principal.

Quant aux accès, on avait une porte axiale large d'1,30 m. dans le mur ouest ; son étroitesse peut surprendre, mais est néanmoins parfaitement compatible avec un sanctuaire monastique distant de la ville et à l'usage, avant tout, de la communauté des religieux. Deux autres portes, pas plus larges, ouvraient depuis chacun des collatéraux ; celle du Sud donnait très vraisemblablement sur un autre noyau important du complexe (outre les murs partiellement dégagés là au cours de cette dernière campagne, on rappellera l'existence d'un autre bâtiment — *memoria* ? — repéré à une vingtaine de mètres dès les débroussaillages de 1995).

Le pavement de cette première église — grandes dalles irrégulières — est bien attesté dans le secteur nord-ouest de la nef principale (Fig. 8). Il a ailleurs été détruit, en particulier par l'insertion de tombes des second et troisième états (voir ci-après), qui a également causé la perte de la plupart des dispositifs liturgiques initiaux : de ceux-ci



Fig. 8. Les pavements de la nef: a gauche au premier plan le pavement de l'église à trois nef; a droite au second plan le pavement du deuxième état de l'église à trois nef et les fondements de la clôture du cœur de cette phase.



Fig. 7. Nouveau chapiteau d'une des colonnades de la nef, découvert aux abords de l'édifice.

subsiste essentiellement la partie nord de la clôture du chœur, dans la deuxième travée précédant l'abside dans le vaisseau médian ; il semble s'être agi d'un chancel à couloir d'accès axial, mais quelques pierres peut-être encore en place dans la partie sud amènent à envisager une avancée plus importante de ce côté, et donc un tracé dissymétrique plutôt inhabituel. Si la délimitation exacte de ce chœur pose ainsi problème, son agencement en élévation est en revanche restituable grâce à la découverte de nombreux fragments de dalles, pilastres, poteaux-colonnettes, architraves et, en tout dernier lieu, de fronton en forme de mitre surmontant un portillon (fig. 9) ; y prédomine largement le décor d'entrelacs, avec quelques éléments végétaux stylisés et, à nouveau, des oiseaux. De l'un ou de plusieurs des autels — il pouvait y en avoir un dans



Fig. 9. Fragment de gable, ayant surmonté un portillon de la clôture de chœur haut-médiévale.

chaque hémicycle — proviennent un support cylindrique à cavité-reliquaire et deux petits chapiteaux de colonnette.

La datation de cet état initial ne peut malheureusement guère se déduire de données stratigraphiques, du fait du bouleversement des sols (principalement lors de la reconstruction de la fin du XVIII^e s.). C'est donc sur le matériel sculpté qu'il faut avant tout s'appuyer.

Les chapiteaux en calcaire de la nef témoignent d'une dérivation de types bien connus à l'époque péochrétienne/paléobyzantine en Istrie même (on renverra notamment aux spécimens en marbre de la basilique "euphrasienne" de Poreč, du milieu du VI^e s.) ; mais ils incluent un vocabulaire ornemental — entrelacs, oiseaux de profil — propre à d'autres sculptures (sur pierre calcaire également) d'Istrie aussi bien que d'Italie ou de Dalmatie, et attribuées avec le plus de vraisemblance au milieu ou à la seconde moitié du VIII^e s.¹⁰

Nous avons, en effet, affaire à deux types de chapiteaux, tous deux issus de la tradition de l'Antiquité tardive. Le plus représenté sur le site est un chapiteau à deux couronnes de feuilles lisses qui dérive du corinthien. Tous les exemplaires découverts sont différents, avec des variantes dans la forme des volutes d'angle, des cartouches et des motifs des écoinçons centraux. Le plus exceptionnel est celui qui comporte sur deux côtés un oiseau de profil sculpté en méplat. Le second type est un chapiteau-*"corbeille"* orné de noeuds d'entrelacs. Les deux types diffèrent aussi par la taille : le premier oscille autour de 75 cm de hauteur, le deuxième mesurant environ 40 cm de haut. Néanmoins, un chapiteau, recueilli sur le site avant nos travaux et conservé actuellement au couvent franciscain de Pula combine les caractéristiques des deux types : la taille du premier et la morphologie du second. Il est orné d'entrelacs

rudimentaires et le centre d'un des côtés est occupé par un aigle aux ailes déployées, très proche des oiseaux de notre exemplaire à feuilles lisses. Le chapiteau conservé à Pula atteste que tous les exemplaires sont contemporains et l'examen des différents décors à entrelacs permettent de dater la série de la phase précoce de la sculpture pré-romane, dans la seconde moitié du VIII^e s.

Les deux types de chapiteaux dérivent de modèles paléochrétiens. Si pour les exemplaires à deux couronnes de feuilles lisses la filiation est parfaitement évidente, nos chapiteaux-“corbeille” peuvent prêter à confusion. A première vue, on pourrait effectivement les prendre pour des chapiteaux cubiques et les dater d'une époque plus récente, en fonction de l'évolution connue de ce type. Mais il est clairement question ici de chapiteaux-“corbeille”, du type dont la diffusion a été favorisée par la reconquête justinienne. Nous n'avons pas à en chercher les modèles bien loin. La sculpture protobyzantine est relativement bien représentée en Istrie et il suffira d'évoquer les chapiteaux-corbeille de la basilique “euphrasienne” de Poreč et leur dentelles de marbre ajourées au trépan. Nos chapiteaux-“corbeille” sont les héritiers haut-médiévaux de ces derniers et leur décor d'entrelacs grossiers représente pratiquement une imitation des modèles anciens.

On n'omettra pas de signaler, enfin, que cette église primitive a connu un certain nombre de modifications internes. Des éléments de la clôture du chœur, en premier lieu, ont manifestement été remplacés à divers moments : les sculptures à entrelacs qui ont à ce jour été recueillies relèvent en effet, par comparaison avec ce qui est connu sur d'autres sites, non seulement du VIII^e mais encore des IX^e et X^e s. D'autre part, il semble que l'on ait pratiqué dès cette haute époque des inhumations dans l'aire de l'édifice : dans le secteur ouest de la nef primitive — soit juste en avant de la façade baroque, aujourd'hui —, deux des sépultures orientées Ouest-Est, dont le sommet affleure légèrement en-dessous du niveau d'origine et qui ont été en partie démolies par l'insertion de tombes plus tardives (voir ci-après, troisième état), renfermaient des éléments de céramique haut-médiévale (en particulier un récipient presque intact, dont la datation devra naturellement être affinée).

DEUXIÈME ETAT

Dans son deuxième état (Fig. 6), l'église a été raccourcie de la longueur d'une travée et demie à son extrémité ouest : un mur de refend barre en effet les trois vaisseaux ; et, dans l'axe de la nef, un seuil encore en place marque l'accès à la nef centrale ainsi désormais limitée. Un nouveau sol a été établi dans cette dernière : il se trouve à quelques centimètres seulement au-dessus du pavement initial, et se compose de dalles irrégulières de format nettement moindre (Fig. 8). Ce second sol est assez bien conservé dans la partie sud de la nef centrale — en arrière du moins de la façade baroque — et dans le secteur correspondant du collatéral nord ; dans ces deux vaisseaux, il ne s'étend pas à l'Est du troisième couple de supports (dénombrés à partir du chevet) : un stylobate de chancel, avec mortaises d'encastrement des piliers et rainures pour les dalles encore bien discernables, constitue là la nouvelle limite — suivant un tracé strictement rectiligne, cette fois — d'un chœur agrandi vers l'Ouest (Fig. 10). Dans le collatéral sud, le pavement de ce second état semble s'être poursuivi sur toute la longueur du vaisseau, mais il a subi plusieurs réparations, en rapport avec l'insertion des tombes dont il sera question ci-après (Fig. 11) ; il n'est pas impossible que le chan-



Fig. 10. Le stylobate de la clôture de chœur et le dallage de la nef de l'église du second état.

cel que nous venons d'évoquer se soit prolongé dans ce vaisseau également, mais aucun stylobate n'est ici attesté et d'éventuelles mortaises d'encastrement de piliers s'avèrent — du fait de bouchages et de déplacements de certaines dalles — assez incertainement identifiables. C'est à la clôture du chœur de cette deuxième phase, au demeurant, que doivent avoir appartenu des éléments sans décor, comme un pilier plus tard remployé sous le mur nord baroque.

Quant à “l'avant-nef” de l'église primitive, elle semble bien avoir constitué désormais une sorte de vestibule : il s'agissait toujours, en effet, d'un espace fermé, avec une porte à l'Ouest, déportée vers le Nord par rapport à l'entrée axiale de l'église primitive. Ce déportement s'explique vraisemblablement par le fait que la partie sud de ce “vestibule” s'est trouvée occupée — immédiatement, ou un peu plus tard ? — par une tour quadrangulaire (clocher) dont les fondations ont assez sérieusement perturbé les structures de l'angle sud-ouest de la basilique.

C'est très vraisemblablement de la période romane (fin du XI^e ou XII^e s.) qu'il faut dater ces transformations. L'extension du chœur liturgique, en particulier, doit résulter de la propagation des réformes monastiques bien attestée par ailleurs dans ces territoires.¹¹

L'utilisation de l'église de ce second état paraît s'être prolongée assez tard, si l'on se rapporte aux indications fournies par certaines sépultures : l'une des trois tombes orientées Nord-Sud exhumées en 1996 vers l'extrémité nord du “vestibule” a livré notamment des médaillons monétaires germaniques des environs de 1500. Et l'on pourrait raisonnablement encore attribuer d'autres tombes, surtout celles



Fig. 11. Collatéral sud

de l'aire du chœur dans la nef centrale, à la fin du Moyen Âge ou au début des Temps modernes : outre la même structure — ce qui en soi n'est guère discriminant, comme on y reviendra ci-après —, elles présentent la même orientation nord-sud ; certes, leur couvercle affleure légèrement au-dessus du niveau du second état tel qu'il est attesté plus à l'Ouest dans la nef, mais il faut tenir compte d'une surélévation sensible du chœur. On doit encore signaler la présence d'une tombe de facture plus soignée (véritable caveau, aux parois appareillées), orientée Ouest-Est à l'extrémité du collatéral sud, juste devant l'absidiole : cette sépulture, manifestement privilégiée, paraît bien aussi remonter au second état ; elle a malheureusement été perturbée par l'installation d'une tombe sans doute beaucoup plus récente, et il est désormais impossible d'en préciser la datation. Enfin, l'utilisation de cette église jusqu'au XVI^e s. (au moins) semble également confirmée par la trouvaille éparsée de plusieurs fragments de céramique glaçurée attribuable à cette période. D'après un texte de l'évêque de Novigrad Tommasini du milieu du XVII^es., l'église semble avoir encore existée, mais à l'état de ruine : "Discosto dal castello (Valle — Bale) un miglio vi è la chiesa chiamata della Madonna di antica fabbrica, e quivi si vedono molte rovine, e si dice essere stato un monastero di monaci senza alcuna antichità."¹²

EGLISE BAROQUE

En 1789, ainsi qu'en témoigne l'inscription apposée au revers de la façade (encore en place), l'église a été entièrement rebâtie sur une aire à nouveau réduite (Fig. 6) :

elle ne correspondait plus qu'à la nef centrale du second état, avec, par conséquent, l'abandon des collatéraux et des trois absides du chevet. Il s'agit de l'édifice, de plan quadrangulaire simple, aujourd'hui conservé en élévation jusqu'à l'appui de la charpente. L'église a été abandonnée entre les deux guerres mondiales, et les restes de sa toiture démontés en 1958 pour être utilisés comme matériel de réparation d'autres églises des alentours.

Le mur occidental de cette église baroque, percé d'un oculus au-dessus de la porte axiale et surmonté d'un clocher-*"peigne"*, s'implante sur celui de l'église du second état ; son mur oriental, aveugle, montre intérieurement la trace d'un berceau stucqué ayant dû surmonter l'aire de l'autel ; ses murs nord et sud, percés chacun de deux fenêtres — et, pour le mur sud, d'une porte — s'implantent à l'emplacement des colonnades haut-médiévales ; c'est lors de leur érection que plusieurs gros blocs architecturaux du sanctuaire primitif (dont les chapiteaux) ont été réemployés pour constituer une assise en fondation, et que la maçonnerie a incorporé, en élévation, nombre de fragments sculptés des installations liturgiques haut-médiévales.

Cette nouvelle église a naturellement été pourvue d'un pavement, composé de dalles de dimensions variables mais pour la plupart de format quadrangulaire ; certains éléments anciens (dont deux fragments de sarcophage romain avec inscription) s'y sont vus réemployés. Dans la nef, ce sol s'établissait à une cinquantaine de centimètres au-dessus du niveau du second état ; il était en outre surélevé d'une marche dans le chœur, qui occupait l'aire correspondant à un peu moins des deux travées précédant l'abside de l'église à trois nefs. Ce chœur était pourvu de bancs reposant sur des jambages (au nombre de quatre, de chaque côté) adossés aux murs latéraux ; le massif quadrangulaire au soutien de la table de l'autel s'implantait quelque peu en avant du mur du fond.

Le plus grand nombre des sépultures exhumées à ce jour doivent très vraisemblablement être mises en rapport avec cette église du troisième état : le mobilier qui y a été recueilli consiste en effet en colliers et en chapelets à pendentif cruciforme (de matière non précieuse) et surtout à médailles de dévotion non antérieures au XVIII^es. Ces tombes, orientées Ouest-Est (tête du défunt à l'Ouest) s'implantent pratiquement tout autour de l'édifice, investissant en particulier *"l'avant-nef"* — où deux d'entre elles ont partiellement détruit des tombes anciennes (voir ci-dessus, premier état) — et les collatéraux de l'église ancienne ; au flanc nord de cette dernière, elles s'étagent sur au moins deux niveaux. On observera que la structure de ces tombes, faites de dalles irrégulières à peine équarries — ou même brutes — pour leurs parois latérales comme pour leur fond et leur couvercle, sans aucun recours au mortier, ne diffère pas de celle attestée pour les sépultures des états anciens ; la très longue persistance de procédés sommaires ne doit cependant pas surprendre, dans ce milieu rural : il s'agit du maintien somme toute logique d'usages très *"fonctionnels"*.

* * *

Les intérêts de cette fouille se dégagent donc clairement. Ainsi que nous l'envisageons dès l'issue de la campagne de 1996, il se confirme que nous avons là une église du milieu ou de la seconde moitié du VIII^e s. dans son état initial : ce qui, compte tenu de la rareté des monuments encore substantiellement préservés de cette époque, constitue un acquis majeur dont la portée dépasse largement le cadre régional. Cela d'autant plus que, contrairement à

ce qui advient couramment sur d'autres sites, nous n'avons pas affaire à une construction ne faisant appel qu'à des matériaux de remploi : les chapiteaux des colonnades témoignent d'une production autochtone indéniablement originale. La sculpture de cette période était avant tout représentée, jusqu'ici, par les éléments du mobilier liturgique (et notre église elle-même en a d'ailleurs livré un lot très significatif) ; nous avons désormais avec ces chapiteaux un jalon essentiel pour retracer l'évolution des formes proprement monumentales entre la fin de l'Antiquité et le début de l'époque romane.

Dans son plan, par ailleurs, cet édifice à trois absides extérieurement polygonales montre bien que les partis hauts-médiévaux s'ancrent résolument dans la tradition de la fin de l'époque paléochrétienne, bien représentée en Istrie par un chevet analogue sur d'autres sites ; et cela s'inscrit parfaitement dans le processus menant à la diffusion du type à l'époque carolingienne.

Il est également fort appréciable de se trouver en présence d'un sanctuaire dont les phases successives peuvent être reconnues sur une période de plus de dix siècles : les modifications subies par les dispositifs liturgiques aussi bien que par l'enveloppe architecturale contribuent de manière non négligeable à éclairer les mutations survenues dans le cadre resserré, cette fois, de la région ; la poursuite de l'investigation à l'échelle de tout le complexe devra d'ailleurs être envisagée en relation de plus en plus étroite avec l'évolution de la ville de Bale (*Castrum Vallis*).¹³

La fouille proprement dite de l'église étant achevée, il s'agira pour cet édifice de procéder aux ultimes vérifications — avec sans doute quelques nettoyages et sondages ponctuels — pour la mise au point de la publication :

Mais l'objectif majeur sera désormais l'élargissement de l'exploration à la partie sud du complexe. L'amorce d'un dallage est déjà apparue au flanc de l'église ; deux angles d'une pièce de nature encore indéterminée ont également été dégagés. Il faut donc progresser d'une vingtaine de mètres vers le Sud, sur toute la longueur de l'église primitive : on pourra alors reconnaître diverses annexes, et préciser la relation organique avec le bâtiment reconnu dans ce secteur dès les débroussaillages de 1995 : cette *memoria* supposée, qui constituait à l'évidence une autre composante essentielle du complexe, devra naturellement elle-même être fouillée.

NOTE SUR LA CONSERVATION ET LA RESTAURATION DU SITE

Les recherches archéologiques et la fouille du site de Sv. Marija Velika ont comporté d'emblée un caractère de sauvegarde majeur. Isolés dans une forêt, à l'écart des champs cultivés et des routes, les vestiges de l'église et du monastère étaient abandonnés, mais ils n'ont pas montré de signe de destruction pendant des années. Seules les racines des arbres ont progressivement ébranlé certaines structures. C'est uniquement quelques années avant le début des fouilles qu'un danger plus sérieux a paru menacer le monument, lorsque des promeneurs ont commencé à retourner les pierres à la recherche de fragments décorés. Un certain nombre d'éléments architecturaux étaient effectivement identifiables en surface et on pouvait déceler des fragments ornés d'entrelacs. Les fouilles programmées ont permis de sauver tous ces éléments sculptés d'une collecte sauvage et ils sont aujourd'hui en lieu sûr à Bale, en attendant leur exposition dans un musée.

L'autre aspect important de la sauvegarde est la con-



Fig. 12. Fragment d'architrave

servation et la présentation des maçonneries mises au jour, des élévations et des sols des bâtiments fouillés, ainsi que celle des structures funéraires.

Lors du choix des méthodes de conservation, on a pris en compte tous les indices de l'intérêt monumental du site, son emplacement, son état de conservation et son importance culturelle et historique. Ces éléments de valeur, son implantation marquant le paysage et sa taille importante requièrent en effet que le site soit préservé au maximum et qu'il soit aménagé et présenté au public en tant que complexe archéologique et monumental.

Le programme de restauration, de reconstruction partielle et de présentation comportera quatre phases :

- 1) la reconstruction partielle de l'église du XVIIIe s. ;
- 2) la consolidation des murs et des sols de l'église et du monastère médiévaux ;
- 3) le traitement muséographique de diverses trouvailles ;
- 4) l'aménagement de l'ensemble du site, après la fin des travaux de recherche, pour permettre sa visite et son étude ponctuelle.¹⁴

Une brève intervention a été menée pendant l'été 1997 par R. Oštrić (restaurateur du service de sauvegarde des monuments historiques de Rijeka), dans l'abside centrale de l'église médiévale, où quelques vestiges d'un décor peint avaient été observés. Bien qu'on n'ait à ce stade ni daté ni étudié vraiment ce décor, nous avons décidé de tenter de sauver ces lambeaux d'enduit sur lesquels les traces de couleur ne se distinguaient plus qu'à peine. Les morceaux les plus grands, qui se seraient sinon détachés d'eux-mêmes de la paroi, ont été déposés, fixés sur un nouveau support adapté et stockés en sécurité.

Au cours de l'hiver 1997-1998, on a restauré en partie l'église baroque.¹⁵ Le bâtiment était presque entièrement conservé (il ne manquait que la toiture charpentée, démontée en 1958), et il a été facile de remplacer le toit et les huisseries. Ces travaux ont permis de consolider parfaitement l'église et :

- 1) de créer un espace couvert et clos, qui s'avérera très utile à l'organisation des travaux futurs sur le site (dépôt des trouvailles, d'outils, de documentation, etc.) ;

2) de pouvoir conserver et présenter tous les niveaux archéologiques et les éléments qu'il est habituellement impossible de préserver *sub divo*. C'est notamment le cas des tombes architecturées, fouillées dans la moitié orientale de l'église ;

- 3) d'exposer dans l'église à la fin des travaux une série de trouvailles et des panneaux documentaires, la transformant ainsi en une sorte de petit musée *in situ* ;

4) de restaurer, à la demande de la communauté paroissiale locale, la célébration annuelle sur le site de la dédicace à Notre Dame de l'Assomption.

Des travaux prévus pour le printemps 1998, vont englober la consolidation des murs dégagés en fouille, des dalles des neufs, et l'aplanissement des surfaces extérieures

au périmètre de l'église baroque, à la cote de présentation permettant une circulation aisée et la visite du site. Le dépôt des éléments sculptés sera aménagé parallèlement dans la crypte de l'église paroissiale de Bale, de façon à faciliter l'étude du matériel.

* Les relevés et plans sont de P. Chevalier, les photographies d'I. Matejčić

¹ Les résultats des deux campagnes précédentes (1995 et 1996) ont donné lieu à des publications successives: J.-P. CAILLET, M. JURKOVIĆ, I. MATEJČIĆ, *Le complexe paléochrétien et haut-médiéval de Velika Gospa (Croatie): résultats de la première campagne de fouilles*, dans *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive*, 5, 1996, p. 57-59; ID, *Deuxième campagne de fouille sur le site de Velika Gospa près de Bale (Croatie)*, *ibid.* 6., 1997, p. 28-32; ID, *Le complexe paléochrétien et haut-médiéval de Velika Gospa près de Bale (Istrie): première campagne de fouille*, dans *Hortus Artium Medievalium* 2, Zagreb 1996, p. 133-136; ID, *L'église Santa Maria Alta près de Bale (Istrie): campagne de fouille de 1996*, dans *HAM* 3, 1997, p. 225-232.

² Ces recherches ont lieu dans le cadre d'une collaboration scientifique et culturelle franco-croate, et s'effectuent dans celui des travaux du Centre international de recherches sur l'Antiquité tardive et le Moyen Age de Motovun. Le projet est co-dirigé par J.-P. Caillet (Université de Paris X — Nanterre) et M. Jurković (Université de Zagreb) de concert avec I. Matejčić (Service des Monuments historiques de Rijeka). Y a également pris part Mlle Pascale Chevalier, maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand et depuis l'origine associée à ces recherches. Du côté croate, se trouvaient sur place MM. Hrvoje Giaconi et Danko Grigić, architectes du Service, qui ont effectué les relevés graphiques de l'église baroque; ont également prêté leur concours deux étudiantes en 3e cycle (T. Ilić-Olujić et I. Jurčec), six étudiantes en histoire de l'art à l'Université de Zagreb (K. Špehar, T. Pleše, N. Uroda, I. Baćani, M. Skoblar, M. Pavić) et trois étudiantes en archéologie et histoire de l'art à l'Université de Clermont-Ferrand (M. Guichard, V. Goutayer, I. Chasson). La fouille a enfin employé à plein temps sept ouvriers (dont un contremaître).

³ Après leur classement sur le chantier, toutes ces pièces ont été acheminées, ainsi que les ossements prélevés dans les tombes, au service des Monuments historiques de Rijeka. C'est là que se trouve également rassemblée la documentation graphique et photographique de ce matériel.

⁴ Comme à la suite des campagnes de 1995 et 1996, ces éléments ont été entreposés dans la crypte de l'église paroissiale et dans une chapelle de Bale, la ville voisine. De même que pour le petit mobilier, la documentation de ces pièces se trouve au Service des Monuments historiques de Rijeka.

⁵ Cf. J.P. CAILLET, M. JURKOVIĆ, I. MATEJČIĆ, *op. cit.*, dans *HAM* 2, p. 135, fig. 5.

⁶ Cf. ID., *op. cit.*, dans *HAM* 2, p. 135, fig. 6.

⁷ Cf. ID., *op. cit.*, dans *HAM* 3, p. 230, fig. 14. Analyse approfondie du fragment par I. MATEJČIĆ, *Due chiese medievali, ricerche e restauro: s. Maria Piccola presso Valle e S. Tommaso presso Rovigno: catalogo della mostra*, Rijeka — Rovinj 1997, p. 10.

⁸ Pour les six premiers voir: J.-P. CAILLET, M. JURKOVIĆ, I. MATEJČIĆ, *L'église Santa Maria Alta*, dans *HAM* 3, p. 230, fig. 10, 11, 12, 13.

⁹ Cf. B. MARUŠIĆ, *Contributo alla conoscenza dei monumenti storico-artistici di castrum Vallis e del suo territorio*, dans *Atti del Centro di ricerche storiche — Rovigno, XIII*, Trieste-Rovigno 1982-83, p. 62. Nous avons identifié l'année dernière un de ces deux chapiteaux. Il est exposé dans le cloître du couvent franciscain de Pula, posé sur un fût de colonne et coiffé par une "imposte" décorée. Un examen soigneux nous a permis d'établir que cette soi-disant "imposte" était en fait un morceau du dernier des 12 chapiteaux des colonnades de notre église. Sa forme d'"imposte" est simplement due à une recoupe horizontale tardive.

¹⁰ Outre leur étude préliminaire, ces chapiteaux ont déjà été placés dans un large contexte chronologique, s'intégrant parfaitement à l'époque de la mutation du patrimoine de l'Antiquité tardive vers de nouvelles valeurs artistiques. Cf. M. JURKOVIĆ, *Problemi periodizacije pleterne skulpture u Istri / Problèmes de périodisation de la sculpture haut-médiévale en Istrie*, dans *Izd. Hrvatskog arheološkog društva*, 18, Zagreb 1997, p. 271.

¹¹ M. JURKOVIĆ, *Crkvena reforma i ranoromanička arhitektura na istočnom Jadranu / La réforme ecclésiastique et l'architecture du premier art roman dans l'Adriatique orientale*, dans *SHP* 20, Zagreb 1992, p. 191.

¹² G. F. TOMMASINI, *De comentarij Storici — Geografici della Provincia dell'Istria*, dans *L'Archeografo Triestino*, IV, 1837, p. 436.

¹³ Cf. B. MARUŠIĆ, *op. cit.*, (n. 9).

¹⁴ Ce programme de sauvegarde a été approuvé par le Ministère croate de la culture, qui a assuré dès 1997 le budget nécessaire à la réalisation de la première tranche des travaux.

¹⁵ Le projet de restauration de la toiture et des ouvertures a été élaboré au service de sauvegarde des monuments historiques de Rijeka et mené à bien par l'entreprise "Kapitel". Lors de cette intervention, on a pu extraire des maçonneries un certain nombre de *spolia* repérés précédemment; les plus importants sont les chapiteaux des colonnades qui se trouvaient pris sous le seuil de la porte méridionale.

CRKVA VELE GOSPE KOD BALA — TREĆA FAZA ISTRAŽIVANJA (1997)

SAŽETAK

Istraživanja crkve Vele Gospe kod Bala u južnoj Istri, započeta 1995. godine u okviru francusko-hrvatske znanstvene i kulturne suradnje, i u suradnji s riječkim povjerenstvom Državne uprave za zaštitu spomenika, a provođena u okviru ra-

da Međunarodnog istraživačkog centra za kasnu antiku i srednji vijek u Motovunu, nastavljena su novom kampanjom koja se odvijala od 16.6.-17.7. i od 8. do 22. 9. 1997. Prvotni je zadatak ove kampanje bio dovršetak istraživanja crkve da bi se tije-

kom ove godine mogla pripremiti monografija, kao rezultat prve faze istraživanja cjelokupnog samostanskog kompleksa.

Nakon ove istraživačke kampanje, u kojoj se broj nalaza (skulptura i grobni prilozi) popeo na 290 jedinica, sama je crkva u potpunosti istražena, te se već može dati okvirna slika njezinih mijena tijekom stoljeća.

Najviše je otvorenih pitanja o situaciji prije izgradnje trobrodne bazilike. Naime, cisterna koju lučno premošćuje sjeverni zid bazilike mogla bi sugerirati postojanje kasnoantičke *ville rusticae*, ali je isto tako mogla biti izgrađena u pripremi gradilišta za baziliku. Pri procjenjivanju stanja prije izgradnje trobrodne crkve ne pomažu puno ni pronađene skulpture — u rasponu od antičke do one s kraja 6. st. — jer su to sve pojedinačni nalazi koji mogu sugerirati postojanje nekog arhitektonskog sklopa, ali su mogli biti i donešeni s kojeg drugog lokaliteta. Taj će problem moći razriješiti tek proširenje iskopa u zone uokolo crkve.

Trobrodna je bazilika, sudeći prema kapitelima kolonade izgrađena krajem 8. st. Tijekom predromanike promijenila je barem jedanput svoj liturgijski namještaj. Među nalazima predromaničke plastike može se, naime, razdvojiti grupa fragmenata direktno vezana uz kapitule kolonade, te druga skupina posve zrelih predromaničkih odlika.

Potom je u doba rane romanike produžen kor do trećeg para stupova, ostavivši tragove korne ograde u novom podu građevine. Da li istovremeno ili pak nešto kasnije, no svakako u romaničko doba, crkva se skraćuje na zapadnoj strani za jedan i pol interkolumnij dobivši novu fasadu. Prostor pred novom fasadom postao je vestibul crkvi, a u jugozapadnom je uglu izgrađen zvonik. U tom je obliku, koristeći novi predprostor za ukope, crkva trajala duže vrijeme, da bi u 18. st. bila ruševna. Tada se, 1789, na temeljima glavnoga broda gradi barokna crkva, koja će biti u funkciji sve do sredine ovog stoljeća.